

Cette plaquette a été publiée dans le cadre des cinquante ans des AML (Archives et Musée de la littérature www.aml-cfwb.be).

Choix des textes: Hugues Robaye
Direction: Marc Quaghebeur

Les lettres belges au sein du Ministère de la Communauté française:

www.promotiondeslettres.cfwb.be
www.litteratureaupresent.be
www.litteraturedejeunesse.be

Retrouvez toutes les plaquettes éditées dans le cadre de la Fureur de lire sur: www.fureurdelire.cfwb.be



Rencontres anarchiques

*Georges Eekhoud,
Alexandra David-Néel,
Victor Horta et Cie*





Rencontres anarchiques

*Georges Eekhoud,
Alexandra David-Néel,
Victor Horta et Cie*



CULTURE
LETTRES ET LIVRE

P arfois, manuscrits oubliés, tapuscrits
ensommeillés, livres épuisés ne
demandent qu'à revivre un moment pour
recomposer l'image de l'époque qui les a vus
naître.

Le texte qui suit est une mosaïque de
documents de ce genre, trouvés dans les
collections des Archives et Musée de la
Littérature, institution de patrimoine littéraire,
centre de documentation et de recherches sur la
littérature belge de langue française. Mosaïque
dont les pièces assemblées montreraient en
fresque un Bruxelles fin de siècle
révolutionnaire, parcouru par un réseau
d'écrivains pour qui l'art doit transformer la
société...

*Elle était là dans un paquet de feuilles
soigneusement ficelées avec des laines. J'étais
partagé entre le désir de la contempler, et le
frisson que me donnait l'idée seule de voir un
pareil monstre. Enfin je me décidai, et je
commençai à dérouler les feuilles avec une
prudente lenteur. Quelques poils apparurent
entre les interstices et bientôt, sous la
dernière feuille, je découvris la bête.
C'est la hideur du velu. Figure-toi un corps
poilu, gros comme celui d'un moineau, avec
de grandes pattes, également poilues, de la
grosseur d'un tuyau de plume et de la
grandeur d'un doigt. Le thorax très
développé est cuirassé comme celui des
crabes, et sur le devant de la tête, outre ses
palpes, elle a deux grandes gaines [sic] dans
lesquelles sont enfermés ses crochets.
Je me suis informé de ses mœurs : elle ne
construit pas de toile et pour cause ; elle
prend ses victimes à la course. Elle attaque
même les petits oiseaux. Elle se glisse
insidieusement jusqu'à la branche où ils
ramagent sans se douter du péril. Tout à
coup, le monstre les tient au ventre, leur*



enfonce ses crochets dans la chair, et ils périclitent sans avoir eu le temps de se mettre en défense.

L'auteur de ces lignes, **Eugène Hins** (1839-1923) était un homme curieux de tout (même des mygales). Après ses études de philologie classique, il séjourne un an au Brésil comme précepteur. Il a 24 ans ; nous sommes en 1863. Il envoie de nombreuses missives à un ami à qui il livre ses observations de naturaliste et d'anthropologue avant la lettre. Plus tard, il fonde cette correspondance en un récit de voyage aujourd'hui introuvable : *Un an au Brésil*. Eugène Hins deviendra l'un des membres les plus actifs de la Première Internationale (socialiste). Tellement engagé qu'il devra s'exiler en Russie avec sa femme, la Russe Marie Patskevitch, trésorière de l'Internationale de Paris. Eugène Hins aime les langues ; à Nijni Novgorod, il apprend très vite le russe (plus tard dans sa vie, il étudiera le sanscrit...). L'exil ukrainien dure six ans. En 1880, il revient en Belgique avec des valises remplies de romans russes. Il traduit et fait connaître des auteurs alors inconnus ou méconnus (et certains le sont injustement restés) : Dostoïevski, Gogol, Tourguéniev, Melnikof, Chevchenko, Tchekhov et Gontcharov. Il donne ses études et traductions à des revues.

Nombre de bons coins, de boîtes délectables et quasi-historiques ont disparu ou se sont modernisés au grand dam de la couleur locale. C'est notamment le cas pour le Saint-Pierre dans la rue de ce nom qui tint tout un temps le monopole du « gueuze-lambic », à une époque où cette cervoise venait pour ainsi dire d'être inventée, et, où devant des tables de bois blanc, récurées jusqu'à paraître constamment neuves, se réunissaient des personnalités comme l'horticulteur

Gillekens, le pédagogue Alexandre Sluys, le poète Emmanuel Hiel, le peintre Louis Titz, Ernest Nijs, le réputé juriste et docteur en droit international.

Certain après-midi, en ce bon vieil estaminet, rien moins que boulevardier et mondain, le poète parisien Gustave Kahn, qui fut longtemps des nôtres, vint nous relancer Fernand Brouez, le directeur de l'admirable « Société Nouvelle » et moi, avec l'un des plus originaux poètes de toutes les littératures : Paul Verlaine. Pauvre Lélian comme il s'appelaît lui-même de l'anagramme de son nom, engagé pour une tournée de conférences en Belgique et Hollande fit sensation et même scandale en ce sanctuaire exclusivement consacré au culte de Gambrinus, lorsqu'il s'avisait d'y poursuivre ses libations en l'honneur de la Fée verte. Le « baas » feignit de se prêter à cet anachronisme presque sacrilège et ne débitant aucun breuvage ressemblant à de l'absinthe, il s'en fut quérir dans le voisinage je ne sais quelle infâme mixture qu'à notre profonde stupeur et en dépit de Gustave Kahn qui tentait de l'en dissuader, l'auteur des Fêtes galantes avala sans sourciller comme il l'eût fait d'une authentique Pernod.

Vous aurez peut-être reconnu l'auteur de ces souvenirs, compagnon de table de Verlaine, en cette année 1892 (ou 1893 car « Pauvre Lélian » fit deux tournées de conférences) : c'est le romancier naturaliste **Georges Eekhoud** (1854-1927). Ce texte est tiré d'un « tapuscrit » (manuscrit dactylographié) inédit, non daté et intitulé *Le Bruxelles d'antan*. À la même table : Fernand Brouez (1861-1900). Directeur de « La Société nouvelle », il est aussi le fondateur de cette revue multidisciplinaire, pluraliste, internationale et dont le titre énonce sans détour l'idéal progressiste. (C'est dans cette



